

Mon enfant agonise, comment trouver la paix en moi ?

Question :

Il y a quelques années, j'ai lu votre réponse à une question à propos du chagrin, et j'avais du mal à comprendre vos propos. J'aimerais demander votre aide, cette fois pour moi, dans ma situation actuelle. Ma fille unique, une jeune femme, a été diagnostiquée d'un cancer en phase terminale. Je prie pour être capable de voir son Soi parfait dans le Christ au-delà des apparences, et le plus souvent j'y arrive. Mais, même si elle n'est pas son corps, son corps cessera d'exister dans ce monde illusoire. Comment puis-je faire face à cette perte ? Je ne semble pas pouvoir trouver la paix dans cette situation. La pensée d'un monde sans mon enfant me semble impossible. Je fais confiance au *Cours en miracles*, mais parfois il est difficile de comprendre, surtout lorsque les termes sont abstraits. Pourriez-vous m'aider à comprendre, svp ?

Réponse :

Vous exprimez de façon très poignante vos sentiments de peur, de douleur et de chagrin concernant votre fille. Une telle perte, lorsqu'elle nous touche de près est très difficile à observer et à accepter dans le système de pensée du monde, car on peut se sentir comme si nos cœurs étaient déchirés et il semble que rien ne soit en mesure de nous offrir consolation et réconfort. Et il est essentiel que vous ne tentiez pas de nier ces sentiments ou de les faire disparaître, ou de les couvrir avec la « guérison » spirituelle. Or vous pouvez au moins commencer à vous en détacher un peu et reconnaître que ce n'est pas qui vous êtes. Voyez-vous, le système de pensée de l'ego peut être un système de douleur, de perte et de chagrin (**T.13.IX.2 :3**), mais nous ne sommes pas notre ego.

Ceci dit, tant et aussi longtemps que nous restons identifiés aux préceptes de l'ego de séparation et de limitations, ces sentiments continueront à faire partie intégrante de notre expérience. Mais dans la mesure où vous pouvez commencer à les observer sans les utiliser pour vous définir vous-même, vous pouvez commencer à ressentir un certain soulagement. Or il y aura probablement beaucoup de résistance à ne plus s'identifier avec ces préceptes, car qui serez-vous si vous n'êtes pas une maman en deuil faisant face à la perte de sa fille ?

Vous dites que vous avez prié pour voir au-delà des apparences le Soi parfait de votre fille dans le Christ, au-delà de son corps. Mais avez-vous pensé que vous aussi dans votre réalité, vous êtes également parfaite dans le Christ et que vous n'êtes pas votre corps ? Il semble que vous rendiez réelle cette différence, et que d'une certaine manière votre enfant, malgré sa maladie, est parfaite, tandis que vous, vous restez un corps qui peut être abandonné par la mort de son enfant. C'est un enseignement fondamental du *cours* que nous pouvons seulement voir les autres comme nous nous sommes vus d'abord (**p. ex., T.8.VII.5 :1,2,3,4 ;T.15.V.6 :5,6**).

Or la vraie guérison viendra, non pas en déterminant comment vous voir parfaites, vous et votre fille, mais plutôt en découvrant toutes les raisons que vous avez choisies pour vous voir comme un corps limité qui peut ressentir la perte et la douleur, et qui pardonne pour avoir fait ces choix. L'ego veut vous faire croire que votre douleur vient de ce qui arrive à votre fille, et l'intensité de vos sentiments semble soutenir de manière convaincante que c'est effectivement le cas. Or Jésus dans son *cours* vous dit très doucement, comme il le dit à tous ses étudiants, que nous sommes tous dans l'erreur. Il tente de nous aider à voir que le chagrin douloureux et la perte viennent simplement du choix d'adopter la pensée de séparation qui, si elle était vraie, signifierait littéralement que nous sommes maintenant coupés de l'amour. **(T.16.V.4 :4)** Être coupé de l'amour est une perte douloureuse au-delà de tous les mots, qui déclenche un chagrin que nous ne pouvons même pas commencer à imaginer. Nos relations d'amour particulier sont les écrans sur lesquels nous projetons ces sentiments, de sorte que nous ne sommes jamais en contact avec leur source réelle qui se trouve dans l'esprit. À la place, il semble que nos relations d'amour particulier prouvent que nous sommes manifestement incomplets, que l'amour authentique et le bonheur nous échappent, et qu'ils se trouvent ailleurs, chez les autres. **(T.29.VII.2,6)**

Les relations avec notre famille et nos proches fournissent de puissantes démonstrations de cette « vérité » de l'ego. Jésus ne demande qu'une chose devant toutes nos pensées, sentiments et émotions : de ne pas essayer de les justifier sur la base de notre propre interprétation de ce qui nous arrive ou de ce qui est arrivé. Car c'est là où nous avons tort. Si nous voulons insister sur notre interprétation des choses, il sera difficile d'entendre l'interprétation alternative offerte par Jésus. Et la première question à se poser est donc : « Suis-je prêt à envisager que je puisse avoir tort ? » **(T.30.I :9,10)** Si la réponse est non, c'est bon. Jésus reste toujours disponible, attendant patiemment jusqu'à ce que nous soyons prêts à reconsidérer les choses. **(T.8.IV.6 :3,4,5)**

Arriver à lâcher prise de sentiments aussi intenses projetés sur votre fille ne peut se produire que progressivement, avec le temps, comme un processus. Or si vous pouviez vous permettre, ne serait-ce qu'un bref aperçu de l'amour et de la vérité qui repose dans l'amour vécu dans ces moments où vous vous joignez à Jésus, en regardant doucement avec lui et sans juger ce que vous avez rendu réel dans votre esprit, vous commenceriez à comprendre que vous avez effectivement trouvé votre ultime chemin pour sortir de la douleur et du chagrin. Mais avant tout, dans ce processus, agissez à votre égard avec la plus grande douceur. Car Jésus essaie seulement de persuader chacun de nous que nous méritons l'amour. Indépendamment de ce qui semble se passer dans nos vies et dans le monde autour de nous, rien, si ce n'est notre propre décision, peut faire que nous nous sentions privés d'amour.

(T.4.IV.3)

Source : www.facimoutreach.org/qa/indexquestions.htm

Question 984